

Au niveau de l'animation, pour le groupe agriculture, on a identifié les éléments que l'on vous propose de traiter ...

Ben... on ne s'y retrouve pas trop nous, on trouve que vous découpez trop les choses, faudrait regrouper, avoir une approche plus englobante quoi ...

Ok... je raye et réécrit... Comment vous voyez, les choses alors?

Si ça ne vous embête pas, on va reformuler, on va plutôt traiter de ça et ça ...

Bon ok, c'est vous qui me dites, mais attention de ne pas trop sortir du sujet!

Mais en agriculture tout est lié m'sieur... c'est systématique, je veux dire systémique.

(...)

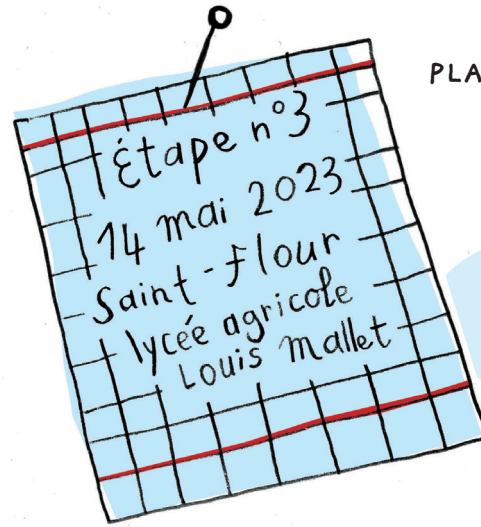
Au niveau de l'animation, à présent, vous allez vous scinder en binômes pour travailler chacun sur deux éléments

Non on va plutôt rester tous ensemble, c'est mieux ...

Mais vous êtes sûrs ... vous n'avez pas le temps de ...

Si, on reste ensemble, on ne va pas encore travailler en silo! On s'y met et vous allez voir qu'ça va avancer!

La prochaine fois, c'est sûr: j'prends le groupe paysage!



## PLAN D'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Appréhender la vulnérabilité / réunion des commissions spécialisées et groupes de travail thématiques par filières.



Il faut savoir que le temps que l'on a aujourd'hui, c'est le climat historique du Cantal!

Je leur ai juste demandé de revenir à l'exercice ...

J'ai juste dit qu'il était dommage de ne parler que de rentabilité et de revenus ...



↑ L'ANIMATEUR

Qui a dit maraîchage?



Arrivée au Lycée agricole Louis Mallet sous la pluie pour cette étape cantalienne. Le choix d'un tel lieu de formation n'est pas neutre si l'on s'en tient à ce qui a été dit lors de l'étape précédente sur la vulnérabilité des pratiques agricoles face au changement climatique. L'objet de la séance est la qualification de la sensibilité des filières au changement climatique. L'exercice aujourd'hui consiste à croiser les différentes filières avec les travaux sur les vulnérabilités déjà réalisés par le groupe adaptation au changement climatique.

La première séquence en plénière voit se succéder plusieurs interventions de la part du Commissariat de Massif et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif Central, les copilotes. Vincent Caillez, climatologue embarqué, qui a fait la route depuis Guéret en Creuse, commente quelques cartes sur l'évolution du climat du Massif Central d'ici 2050 produites dans le cadre du projet AP3C (il faudrait qu'on s'Active Pour Contrecarrer le Changement Climatique)\*.

\*renseignement pris, AP3C est plus précisément l'acronyme de : Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique.

À partir de quand on peut considérer que c'est grave ?

Cela fait très longtemps que l'on a dépassé le seuil de gravité !

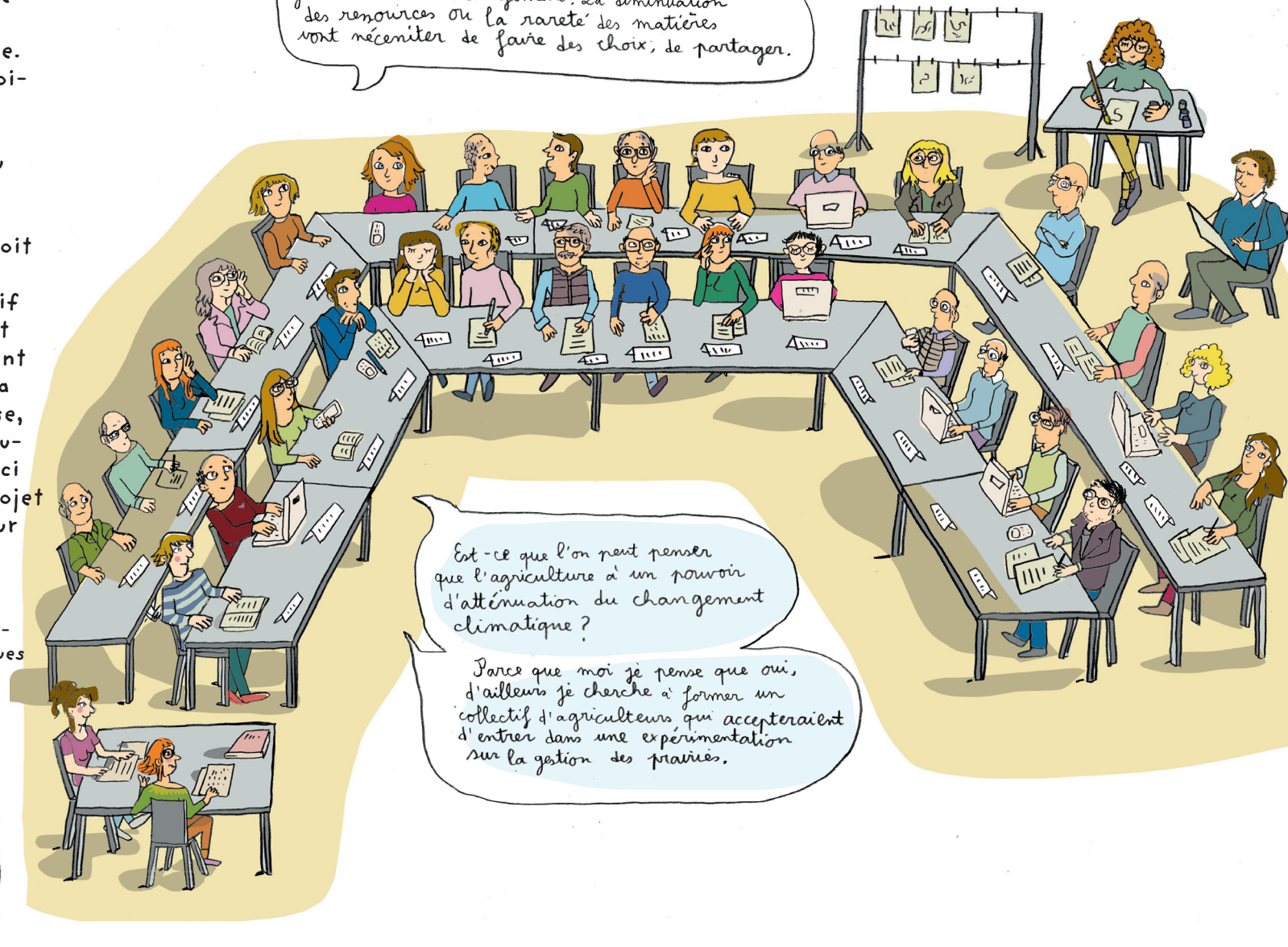
C'est toutes les conditions qui nous permettent d'habiter cette planète qui sont bouleversées ...

... en tant qu'urbaniste par exemple je peux dire que ce que l'on a appris dans la manière d'aménager les villes va être profondément transformé.

il nous faut sortir des filières et penser globalement le changement. La diminution des ressources ou la rareté des matières vont nécessiter de faire des choix, de partager.

Est-ce que l'on peut penser que l'agriculture a un pouvoir d'atténuation du changement climatique ?

Parce que moi je pense que oui, d'ailleurs je cherche à former un collectif d'agriculteurs qui accepteraient d'entrer dans une expérimentation sur la gestion des prairies.





Quel est le niveau d'impact du changement climatique et de l'altération des ressources sur votre filière ? Quel est votre niveau de préparation pour y faire face (notion de résilience) ?



Sur l'élevage, la tension sur l'eau, les épisodes de canicule ou de pluies fortes perturbent la croissance végétale. La filière est faiblement à moyennement préparée : « Il se fait des choses : moins de labours, diminution de cheptel, retenue d'eau, plan protéine, isolation

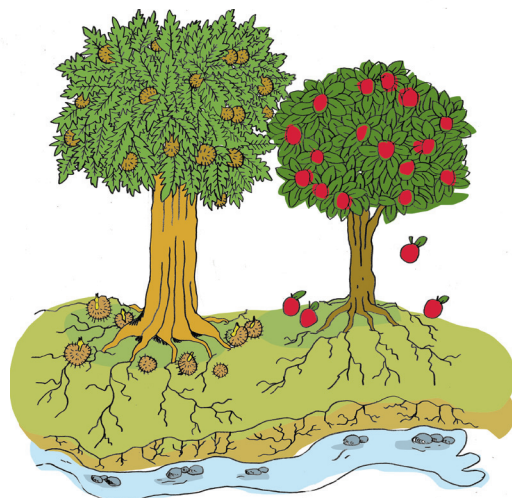
des bâtiments, plantation de haies... ». A noter que davantage d'élevage de proximité offre de l'amendement à moindre coût.

Baisse de la ressource en eau, ruissellement, érosion des sols et modification de leur activité organique, disparition des auxiliaires de culture affectent les grandes cultures faiblement préparées au changement climatique.

Gel tardif, insectes vecteurs et surtout manque d'eau (« banques et assurances obligent la présence d'un système d'irrigation ») impactent fortement l'arboriculture dont plusieurs productions sont menacées (cerises du Tarn, châtaigne en Ardèche, l'AOP pomme du Limousin, la seule AOP pomme d'Europe). L'interdiction de l'utilisation « des produits » créé aussi une perte de compétitivité.

La diversification alimentaire, énergétique, touristique, l'aménagement et le soin aux milieux sont des réponses au changement climatique, sources de revenus complémentaires.

On ne trouve pas de remplaçants en agriculture chez nous, le vrai problème il est là !

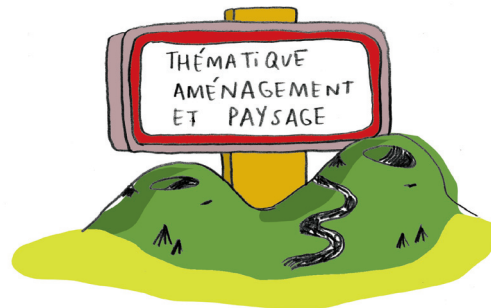


Comment produire mieux ?

Sommes-nous capables de nourrir les populations autour de nous, c'est sa la question !

La première chose c'est le revenu des agriculteurs !

Il ne faut pas raisonner par filières, on a tous des entrées communes : le problème c'est la difficulté de croissance des plantes, à cause du changement climatique qui entraîne des haies de production, des décapitalisations, ce qui fragilise nos entreprises agroalimentaires.



Certains sujets proposés ne sont pas abordés tels les déchets, l'extraction, les arboviroses ; d'autres sont ajoutés comme les paysages « naturels » visuellement impactés. Le stress hydrique provoque la disparition d'espèces, le développement de plantes invasives... La

biodiversité est principalement impactée par l'altération des sols. Curieusement, l'aménagement des villes et des villages n'est pas traitée.

Concernant l'habitat, la criticité est forte. On parle de remédier aux « passoires thermiques » mais la problématique du rafraichissement est toute aussi importante (les « bouilloires thermiques ») avec des coûts d'adaptation pouvant être discriminant.

La santé est abordée, santé globale, physique et mentale, en lien avec la qualité de l'air principalement ainsi que les allergies. Il y a là une question de santé publique !

Concernant la mobilité ou l'énergie des solutions techniques existent (évolution du mix énergétique) malgré la diminution de la ressource en eau impactant la production hydroélectrique.

70% de notre capital santé est lié à notre environnement de vie

Le sujet des équipements et des services est vu sous l'angle de l'adaptation aux épisodes de canicules et de pollution des lieux d'accueil de personnes vulnérables.

En matière d'adaptation, il semble que les politiques publiques sont en place mais pas suffisamment mises en œuvre.

On sait planifier mais ça commence sur le passage à l'action



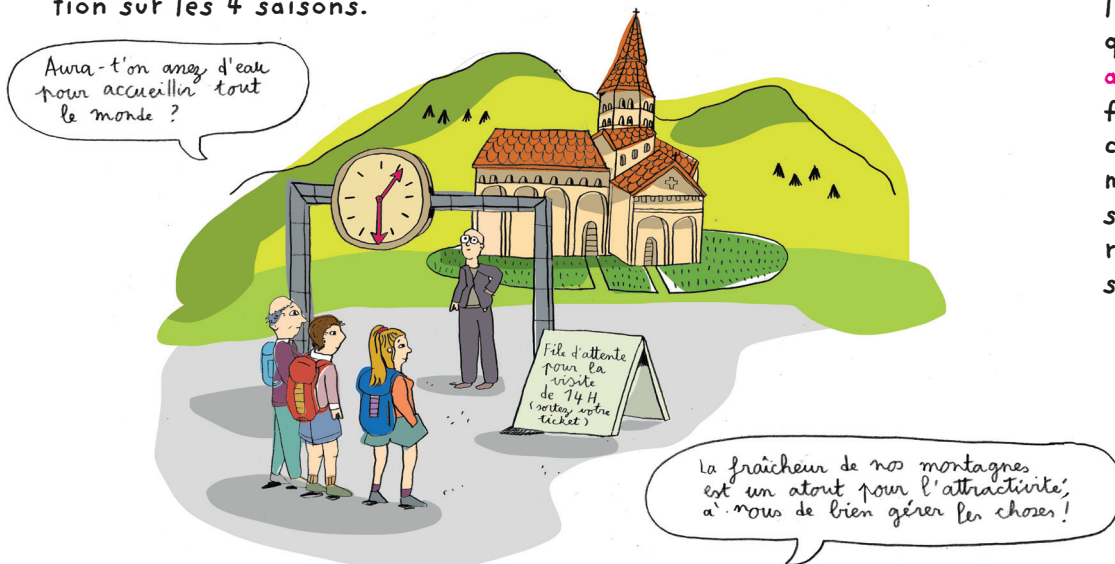


Le groupe prend le temps de s'appropriier les consignes ainsi que les sujets à traiter, de procéder à quelques ajustements. Tourisme d'affaires, tourisme de savoir-faire et agritourisme sont écartés. Bien que présentant des profils différents, les 15 personnes autour de la table expriment des avis assez convergeant.

Le **thermalisme**, abordé sous l'angle du bien-être et de la prévention santé, est menacé par le risque de pénurie d'eau. Pour les **événements sportifs** comme pour les **lieux de visite culturels**, s'impose la solution d'adapter les plages horaires et l'organisation. Mouvements de terrain, incendies, inondations et manque d'eau impactent les **hébergements** pour lesquels les réglementations en matière de construction pourraient s'alourdir et les périmètres autorisés, se resserrer.

Ce qui inquiète plusieurs participants, c'est la cohabitation entre les habitants et les touristes, en d'autres termes : **l'acceptabilité locale du tourisme**. Ce dernier nécessite des aménagements, des constructions et peut générer de la sur-fréquentation. Pointe encore la question du partage des ressources.

Le Lot par exemple connaît une pression hydrique forte en été. Les termes du débat sont sensiblement les mêmes sur le sujet de **l'accueil de nouvelles populations** permanentes alors que l'installation de nouveaux arrivants est par ailleurs souvent vitale. Le dérèglement climatique fait craindre une baisse du nombre de jours de pratique dans les **stations de montagne** toutes saisons et toutes activités confondues ; c'est pourquoi on privilégie une approche globale de l'adaptation sur les 4 saisons.



Les sujets à traiter sont retravaillés pour s'arrêter sur un vocabulaire commun ; la question de **la propriété forestière** mériterait d'être ajoutée. Naturellement les membres du groupe ont tendance à se projeter vers des solutions : mélange des essences, renouvellement, maintien de couverts continus... Rapidement, il est

convenu que l'adaptation de la filière bois ne se limite pas à remplacer les essences amenées à disparaître. Le stress hydrique a un impact majeur sur les **espaces boisés**, la sécheresse des sols perturbe la croissance des arbres, provoque le dépérissement. De fait il existe un risque de glissement de la production de **bois d'œuvre** vers des **bois industriels** moins bien valorisés. A l'inverse les sols trop humides ou le gel tardif empêchent l'accessibilité des parcelles, ce qui peut se traduire par des ruptures d'approvisionnement des scieries. Les épisodes de tempête sont tout autant impactant, outre la perte en capital, ils provoquent un afflux de bois qu'il faut pouvoir exploiter et stocker dans de bonnes conditions.

Le sujet central semble être celui de la **structuration de la filière** pour mettre en adéquation offre et demande, agir sur la fixation des prix et la répartition de la valeur. Il y a tension sur la capacité de la première transformation à suivre les flux.

Le groupe découvre la chimie verte (ressources moléculaires) qui consiste à prélever des molécules en forêt, impactée par l'érosion de la biodiversité. Le **bois énergie** émetteur de CO2 dégrade la qualité de l'air. Enfin, ce qui est nommé « **usages alimentaire** » de la forêt (champignons, châtaignes...) est jugé modérément exposé sans que l'on ne dispose réellement de connaissances à ce sujet.

